

DUB' POUR L'ÉTERNITÉ

CHÔMEUR L'ÉTÉ 93, SHOWMAN EN MARS 94. EN RETRAITE FORCÉE À 36 ANS, ÉTOILE ÉTINCELANTE SEPT MOIS PLUS TARD. HERVÉ DUBUSSON, LE PLUS GRAND TALENT OFFENSIF DE L'HISTOIRE DU BASKET FRANÇAIS, A DÉFIÉ LES LOIS DE L'ENTENDEMENT À TOURS. INOUBLIABLE.

Skeeter Henry, George Montgomery et José Vargas n'en peuvent plus. Les matons chopent le multirécidiviste et le mettent en cage sur le banc. Pas question qu'il réussisse le parfait hold-up sur l'ultime possession. Auteur de 30 points en 22 minutes, le malfrat peut réussir son casse. A -2 au tableau, le coup n'est pas seulement jouable, il est probable. La banque va sauter, c'est sûr. Mais Dub est menotté. Juste à temps. Les étrangers peuvent épouser leur sœur froide, les Français regrettent l'arrestation, mais personne n'oubliera le numéro d'artiste.

Pour cette huitième édition, le 6 mars 1994 à Tours, 4 000 spectateurs s'entassent dans des travées surchauffées. Il fait beau, l'ambiance est à la fête, les acteurs prêts à répondre aux désirs d'une foule excitée par l'affiche. Une soixantaine de journalistes sont accrédités. La télévision répond présente, avec un direct sur l'antenne de France 3. Le match est haletant, les exploits individuels s'enchâînent, les joueurs à l'affiche sont grandioses : Don Collins, David Rivers, Delaney Rudd, Michael Young... Et il y a Hervé Dubuisson.

Dans la vieillotte salle Robert Grenon, Dub régale, propose un numéro de magie qui marquera pour toujours les amateurs de beau basket. Sur le parquet même

où, plus jeune, il réussit les deux plus gros cartons de sa longue et riche carrière en championnat, 56 points avec le Stade et 55 avec le Racing, il a ses repères, le bougre.

Les Tourangeaux connaissent son pouvoir de destruction.

Ils lui pardonnent ses méfaits passés, conscients que cet homme-là n'est pas du même métal que les autres. Et Dub revêt son costume préféré, celui du showman invétéré, du roi de l'*entertainment*. « *J'étais comme fou sur le terrain. Submergé par l'émotion, je volais sur un nuage, avec une force mentale extraordinaire, à la limite de l'inconscience* » se souvient-il aujourd'hui.

« Si j'avais shooté avec le pied, sûr que ça rentrait ! »

Après 40 minutes haletantes, le héros est désigné MVP dans une mare d'émotion sincère. A presque 37 ans. Auteur d'un 8 sur 11 d'anthologie à 3 points, certains de ses tirs sont pris un bon mètre derrière la ligne, en total déséquilibre. « *C'était magique. Tout me réussissait. Si j'avais shooté*



1989

1992

avec le pied, sûr que ça rentrait ! Dub pétera un dunk sur pénétration, en souvenir d'une période plus verte où il était l'un des rares Blancs qui pouvait défier les Blacks très au-dessus du cercle. Pensez-donc, 86 centimètres de détente sèche... Le papy de la Pro A, qui tourne alors à 20 points de moyenne avec les Franciliens de Sceaux, pointait au chômage l'été précédent. Jeté du Racing « comme un malpropre ». C'est en qualité de joker qu'il signe son retour dans l'élite. Et c'est avec le statut de vedette américaine qu'il lève son trophée sept mois plus tard. Une récompense ô combien méritée pour ce diffuseur de plaisir intense. « *Oh oui, je me remémore mes coéquipiers debout, la salle qui m'acclamait...* »

On se souvient de l'avoir vu enfiler des paniers du milieu du terrain, assis sur une chaise ou en tailleur, à même le sol. Sans avoir l'air d'y toucher. Dub est l'homme des records individuels en championnat et en équipe de France, celui qui claquera en vain 51 points à la Grèce en décembre 85 dans un trou paumé de la Manche, le gamin qui débute chez les pros avec les Ch'tis de Denain à 16 ans, l'international qui paraphe un pré-contrat avec les Nets en 84... Et donc le formidable banni étoilé.

Cet après-midi surnaturel dans la cité tourangelle, conclu par une défaite de deux petits points, sonne comme le cruel symbole d'un palmarès qui ne reflète pas l'immense talent du basketteur. Ses choix de carrière, davantage guidés par le plaisir immédiat et la vie parisienne ou azuréenne, ne se souciaient guère des considérations purement sportives. Mais là, formidable pied de nez à son histoire, sa consécration ne souffrira d'aucune contestation possible. « *Ce match n'était pas mon jubilé (...) J'arrêterai quand on m'arrêtera sur le terrain. C'est ma passion, ma vie. Je sais que tout s'achèvera un jour et que je ressentirai un énorme manque.* » La déclaration, lâchée ce 6 mars 1994 à L'ÉQUIPE, claque comme une épitaphe.

Dub travaille aujourd'hui à Saint-Laurent du Var, titularisé depuis le 1^{er} mars à la Direction Départementale Jeunesse Sports : « *Je suis très heureux de ce qui m'arrive. Après le short et le costume d'entraîneur, je découvre l'envers du décor et ça me plaît. Malgré tous les trous noirs consécutifs à l'accident de 2001 qui m'a plongé dans le coma, ce moment me revient souvent à l'esprit. Ça reste gravé à vie.* » Pour nous aussi, Dub. •



© HOT SPORT



© HOT SPORT



© L.Benoit/PANORAMIC



© Musée du Basket



© HOT SPORT



© HOT SPORT

ILS S'EN SOUVIENNENT

Jim Bilba « *Il avait fait du Dubuisson, c'est tout ! Je savais qu'il pouvait prendre feu à tout instant et, ce jour-là, il a su faire rayonner son talent à l'état pur. On n'a jamais revu un pur shoouteur de son calibre.* »

Bruno Coqueran « *Ça reste un souvenir vivace, un match incroyable regardé avec les yeux d'un jeune All-Star, un moment inoubliable. Eh, Dub a démonté tout le monde ! On savait qu'il était coutumier du fait mais, pour le coup, je pense que nous étions si impressionnés que l'on en oubliait son âge.* »

Richard Dacoury « *Tours ? C'est Hervé ! Énorme, monstrueux, incroyable. Il avait quel âge déjà ? Presque 37 ans ? Pff... De quel plus beau jubilé pouvait-il rêver ? L'esprit de cette rencontre était génial. On lui donnait la balle et il brillait, sans aucune complaisance des adversaires. Moi qui détestais défendre contre lui, là, je me régalaïs.* »

Pascal Dorizon (arbitre) « *Moi qui n'ai jamais été favorable au All-Star Game, je reconnaissais que j'ai vécu là une de mes plus grandes émotions sportives. Un moment rare. Hervé m'avait entraîné quand j'étais benjamin au Mans. Il était le joueur exceptionnel du SCM, celui qui réalisait des 360°, dont nous étions tous admiratifs. A Tours, il a remis la main chaude et moi, désireux que tout le monde prenne conscience de son talent, je voulais que personne ne le bouscule.* »

Hugues Occansey « *On était tous là à le regarder sur le banc, à carrément l'applaudir quand il enchaînait des actions plus spectaculaires les unes que les autres. La salle retrouvait Dub dans ses grandes œuvres. Encore, encore et encore, à l'orée de sa carrière, il continuait de nous émerveiller.* »

Alain Weisz (son coach à Sceaux) « *Il s'est comporté en seigneur, remerciant le club et l'entraîneur qui l'avaient relancé. Un geste tout en élégance car ce n'était pas nous qui venions de mettre les huit paniers à 3 points. Dub était enthousiaste comme un benjamin. Il a vécu ce moment comme une renaissance. Il savait que l'aventure à Sceaux, sauf miracle financier, cesserait en dépit de notre participation aux playoffs. Pour nous, à travers lui, ce fut une triste mais très belle fin.* »

